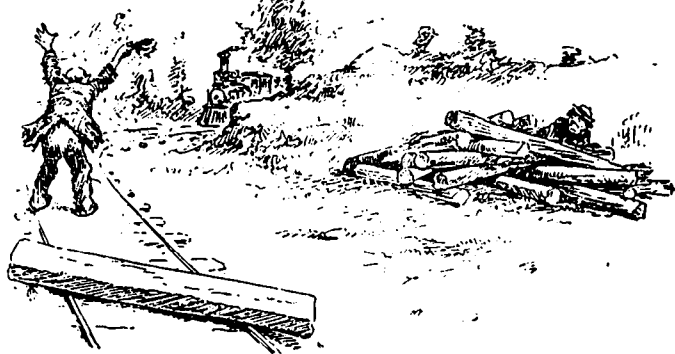


Héroïsme justement récompensé



I

Premier tramp.—S'il y a un peu de cœur à bord de ce train, nous aurons une petite fortune de \$20 avant cinq minutes.



II

—Cache-toi bien : ça y est ; l'ingénieur met les freins.



III

—Non, mes bons messieurs ; je ne mérite pas de récompense pour avoir fait mon devoir. Si je n'avais pas été épuisé par une longue maladie, j'aurais bien enlevé ce plançon tout seul. Mais que voulez-vous ?



IV

—C'est moi que je te le disais que ça prend du génie pour faire son chemin.

ORIGINE DE CERTAINES LOCUTIONS

ÊTRE ENTRE DEUX VINS

Cette phrase donne à entendre que la personne dont elle se dit est excitée par le vin, mais non pas au point d'être complètement grise :

Il ne serait même pas mal que vous eussiez l'air *entre deux vins*...

(BEAUMARCHAIS, *Barbier*, I, IV.)

Adieu, ma fille, en voilà assez pour des gens *entre deux vins*.

(SEVIGNÉ, 29 août 1677.)

Pour s'en rendre compte il suffit, je crois, de la comparer à l'expression analogue *nager entre deux eaux*, prise dans le sens propre.

En effet, de même que celui qui *nage entre deux eaux* se trouve dans une masse d'eau, ayant généralement au-dessus de lui moins de ce liquide qu'au-dessous, de même celui qui est *entre deux vins* (le mot *vin* est employé ici pour *ivresse*, comme dans *être en pointe de vin*, qui signifie être au moment où l'ivresse commence à poindre), se trouve en quelque sorte plus près de la surface de l'ébriété que du fond, ce qui implique pour le sens littéral du proverbe : être à peine à moitié ivre.

EN FAIRE VOIR DE GRISSES À QUELQU'UN

Dans la langue des gitans, *gris* signifie froid ; et du temps d'Antoine Oudin on disait familièrement il *fait gris*, ou *on vend du gris*, pour il fait grand froid.

Ce mot s'est employé dans le même sens en parlant des personnes ; on a dit *faire gris à quelqu'un*, comme nous disons maintenant *battre froid à quelqu'un* ; en voici la preuve :

Puis que la dame nous *fait gris*
Et que l'on nous met en mespris
Puis que nostre oste nous rechigne,
Desloger faut, c'en est le signe.

(*Les div. Prop.* dans le *Dict. d'argot*, p. 209, col. 2.)

De là on a passé facilement à *faire grise mine*, expression figurée et familière signifiant *faire froide mine*, qui se dit plus souvent aujourd'hui :

Faire grise mine et mauvais recueil ausdites masques.

(*Aresta amorum*, dans LITTE, p. 1939, col. 2.)

...Voyant que ces dépenses étaient fort à charge à son économie, commença de *faire ce qu'on appelle grise mine*.

(*La Coterie des antifaçonniers*, 1^{re} relat., p. 168.)

Après cela, il me semble qu'on peut expliquer notre expression :

En effet, on trouve dans les *Curiositez françoises* la phrase que voici (p. 348) :

Vous faites bien des mines. Vous apportez de grandes difficultés.

Qu'on introduise l'adjectif *gris* dans cette phrase, elle devient :

Vous faites bien des grises mines, et signifie : Vous apportez de grandes difficultés accompagnées de froides mines.

Cette dernière phrase fait comprendre que la suivante :

Faire voir de grises mines à quelqu'un, veut dire contrarier quelqu'un par la mauvaise grâce avec laquelle on le reçoit et les faits qu'on lui oppose.

Or, le mot *mines*, comme *épreuves* et plusieurs autres encore, est un de ces termes d'une répétition si fréquente qu'on a fini par les supprimer et les remplacer toujours par le pronom *en* ; d'où cette construction elliptique :

En faire voir de grises à quelqu'un, pour signifier lui faire éprouver de grandes contrariétés, sans que M. Littré donne à cette expression.

LOUSTIC

Il existe dans la plupart des régiments et des compagnies une espèce de plaisant qui a le privilège d'amuser ses camarades. A la caserne, on fait cercle autour de lui ; en marche, il parle

sans relâche, raconte une foule d'anecdotes plus ou moins vraies, et le plus souvent tirées de son cru ; il provoque le rire de ceux qui l'écoutent et leur fait trouver moins longues les heures qu'il faut marcher pour atteindre l'étape. C'est ce personnage que l'on appelle un loustic.

Maintenant, d'où vient ce terme ?

De l'allemand *lustig*, gai, jovial, qui s'employait dans les régiments suisses au service de la France avant 92, pour désigner le bouffon chargé de distraire les soldats, de les égayer et de les préserver de la nostalgie.

DE LA VIEILLE ROCHE

Quitard fait naître cette expression au temps des saints ermites qui allaient dans les premiers siècles du christianisme, habiter des rochers loin de la société de leurs semblables, et que leur réputation de vertu faisait appeler *viri antiqui rupis*, hommes de vieille roche.

Mais c'est là une explication de fantaisie.

L'expression dont il s'agit nous est venue, selon moi, de la relation des voyages faits par Tavernier en Perse, relation où je trouve ce qui suit (édition de 1678) :

Les turquoises se prennent à trois ou quatre journées de Mesched, à une montagne nommée Phirouskou. La *vieille roche* (en minéralogie *roche* signifie milieu d'extraction) est maintenant gardée par la seule maison du Roy ; et pour les turquoises de la *nouvelle roche*, que tout le monde peut acheter, il s'en faut beaucoup que la couleur n'en soit si vive ny si fixe comme celle de la vieille.

(Prem. Part., liv. IV, p. 377.)

La turquoise ne se trouve que dans la Perse, et se tire de deux mines : l'une qu'on appelle la *vieille roche*, à trois journées de Mesched, tirant au nord-ouest, près d'un gros bourg nommé Nichabourg ; l'autre que l'on nomme la *nouvelle*, qui en est à cinq journées. Celles de la nouvelle sont d'un mauvais bleu, tirant sur le blanc et peu estimées, et l'on en prend de celles-là autant que l'on veut pour son argent. Mais depuis plusieurs